

# Un requiem intense pour le Chœur-Mixte de Grandvillard

**CRÉATION.** En point d'orgue aux festivités de son 150<sup>e</sup> anniversaire, le Chœur-Mixte a présenté ce week-end le *Requiem Aeternam* commandé pour l'occasion à André Ducret.

LAURE JACQUIER

## Critique

Pour clore en musique les festivités de son 150<sup>e</sup> anniversaire, le Chœur-Mixte de Grandvillard a commandé un requiem au compositeur gruérien André Ducret. Une œuvre que l'ensemble, qui comptait environ 55 chanteurs grâce à la complicité de quelques renforts, a interprétée ce week-end en compagnie de l'Orchestre philharmonique romand, sous la direction de Nicolas Fragnière.

André Ducret, dont il s'agit de la première œuvre de telle envergure, a conçu sa messe des morts en créant un dialogue entre quatre groupes principaux: le chœur, une clarinette basse solo, les cordes et les cors de l'orchestre. Le compositeur a fait le choix de suivre de très près le sens du texte liturgique et a fort bien réussi à l'exprimer en musique, au risque parfois de donner une certaine impression de discontinuité.

L'*Introit* s'ouvre sur un motif descendant aux cordes pianis-

simo, que l'on entendra à nouveau au début du *Lux Aeterna*, tandis que les voix chantent les mots «requiem aeternam» sur un accord immobile. Le verset grégorien est ensuite égrené individuellement, produisant l'effet d'une assemblée en prière. Le début du *Dies Irae* occasionne l'effet saisissant attendu, alliant trémolos de cordes, timbales et sonneries de cuivres.

### La tension et l'apaisement

Sur les mots «Quam olim Abrahae», la succession des générations est symbolisée par un thème dansant, rythmé par la conga. L'usage de l'unisson pour le chœur donne lieu à de magnifiques moments, notamment dans la première partie du *Sanctus* et à la fin du *In manus tuas*, prière vespérale ajoutée au texte habituel.

L'*Agnus Dei* est d'une grande intensité dramatique avec ses coups réguliers assésés aux cordes puis aux cors, alors que s'élève un thème torturé de chromatismes, par-dessus lequel flotte le chœur. La tension fait place à l'apaisement sur les mots «requiem sempiternam».

Au terme de l'œuvre surgit la flûte traversière, jamais intervenue auparavant, pour un solo aux allures célestes tandis que le chœur répète les paroles «requiem aeternam». Ce final sublime laisse l'auditeur suspendu, comme le veut le texte, *In paradisum*.

Si le clarinettiste n'a pas été entièrement convaincant lors



S'attaquer à une œuvre aussi complexe représentait un défi pour le Chœur-Mixte de Grandvillard qui a fait preuve d'un bel engagement. JESSICA GENOUD

de sa première entrée, il a offert ensuite une magnifique prestation. Les voix du chœur, bien qu'amateurs et quelque peu scolaires, se sont cependant révélées justes et bien fusionnées. S'attaquer à cette œuvre d'une complexité harmonique

considérable représentait un challenge pour le Chœur-Mixte de Grandvillard qui a fait preuve d'un bel engagement.

Le public nombreux a pu apprécier en première partie la suite *Du Temps de Holberg*, d'Edvard Grieg, interprétée par

les cordes de l'Orchestre philharmonique romand, qui, comme le chœur, est dirigé par Nicolas Fragnière. Les cordes ont offert une interprétation chaleureuse et pleine d'entrain, malgré quelques problèmes de justesse aux voix graves durant

les passages exposés, et un léger manque d'aisance dans les traits techniques. ■

Ce concert sera à nouveau donné le 20 novembre à la salle Podium, à Guin. Réservations: [www.starticket.ch](http://www.starticket.ch)

# Féerie et ingénieuses trouvailles

## LA TOUR-DE-TRÈME.

Ce week-end, l'Opéra des champs a présenté sa troisième production à la salle CO2. Un conte tout en féerie et en innocence.

PIERRE DESCHENAUX

## Critique

Pour sa troisième production avec l'Opéra des champs, le metteur en scène et président du comité Jérôme Maradan a souhaité un opéra baigné de fantastique. *Hansel et Gretel*, du méconnu compositeur Humperdinck, s'y est prêté à merveille. Soucieux de travailler avec des personnes de la région, ses choix se sont avérés convaincants.

C'est une version édulcorée du conte *Hansel et Gretel* des frères Grimm qui a été choisie par Humperdinck. Point d'abandon au milieu d'un bois, mais des enfants soucieux de cueillir des fraises pour un repas familial. L'innocence est ainsi sauvée. Dans le rôle de Gretel, la Fribourgeoise Joëlle Delley Zhao a étincelé d'un bout à l'autre. Son jeu pétillant, sa voix toujours aussi cristalline et souple ont été un régal.

A ses côtés, la mezzo Katja Trayser s'est mariée à merveille avec la voix de sa «sœur» dans les duos, particulièrement dans l'acte II. Quant aux parents,

la soprano Catherine Bugnon Marti et la basse Michel Edouard Kuhn, au timbre rond et velouté, ont brillé de crédibilité, le père euphorique et imbibé suite à quelques balais vendus et la mère exaspérée par l'oisiveté de ses marmots.

### Une robe monumentale

La sorcière, tenue par Arielle Pestalozzi, a émerveillé tant par son jeu que par sa riche palette vocale. Enfin, Christine Chammartin Auer, plus en retrait dans le nombre d'apparitions (ces dernières furent néanmoins éclatantes), a eu le privilège de jouer d'originalité avec ses accessoires scéniques: chanter perchée à cinq mètres du sol dans une robe monumentale ou enfermée dans une boule transparente n'est tout de même pas banal!

Cette excentricité collait à la féerie des personnages: la marchande de sable et la fée de la rosée. Enfin, tant la mise en scène, avec ses redondances thématiques (jeux d'ombres, rappels avec le film d'animation de Lotte Reiniger), et les costumes en papier (magnifiques ailes d'ange, enfants-bonbons...), réalisés par Viviane Fontaine, ont charmé le public venu en nombre.

### Un dilemme pour l'avenir

L'orchestre, dirigé par Olivier Murith, a souvent su se faire oublier dans son rôle de soutien, au service des acteurs et des tableaux. Seules quelques maladroites répétées des cuivres ont

néanmoins troublé l'impression générale réjouissante.

Il reste encore à relever quelques trouvailles originales du metteur en scène: un rideau de balais ne laissant qu'entrevoir ce que sera la scène à venir, un plafond de sucreries, le mobilier adapté à la taille des enfants ou encore la maison de la sorcière aux formes d'un dessin d'enfant.

Reste que l'Opéra des champs a probablement atteint le niveau maximal pour une structure formée d'amateurs, où plusieurs personnes endossent différents rôles. Le dilemme à résoudre sera de grandir encore pour tendre vers une qualité plus éclatante ou de conserver cette aura régionale et se satisfaire d'un rayonnement restreint. ■



VU DES COULISSES. Instants de concentration avant le lever de rideau sur l'univers enchanteur de *Hansel et Gretel*. JESSICA GENOUD

## EN BREF

### BELLEGARDE

## Le dernier dossier déposé hier à Berne

Les derniers dossiers concernant le nouveau télésiège de Bellegarde ont été déposés, hier à Berne, à l'Office fédéral des transports (OFT). «Nous attendons l'octroi de la concession au printemps et nous espérons commencer les travaux en avril prochain», explique Felix Aeby, président de Jaun-Gastlosen Bergbahnen AG. Le nouveau télésiège Gastlosen, dont le coût s'élève à 8,9 mio, devrait être mis en fonction en novembre 2011.

Les Remontées mécaniques de Bellegarde ont également fait deux demandes de dérogation à l'OFT: «Nous aimerions entreprendre cet hiver les travaux de déboisement pour le nouveau tracé», explique le président. La seconde demande porte sur le démontage, à l'issue de la saison, de l'actuel skilift, qui pourrait se faire à l'aide de chenillettes. La décision de l'OFT doit tomber d'ici au 15 novembre.

Au reste, la société a tenu son assemblée générale vendredi soir. Felix Aeby y a déploré les recettes de la billetterie en baisse (396 000 francs) notamment à cause du faible enneigement à Noël et du «désamour» des skieurs pour le ski-lift du Berghaus, qui vivra donc son dernier hiver. CD